

# LA GROTTTE CHAUVET L'ART DES ORIGINES

SOUS LA DIRECTION DE JEAN CLOTTES

Seuil, Paris 2001  
pp. 177-180

# Les félins

Avec les mammouths et les rhinocéros, les félins, au nombre de soixante-douze, comptent parmi les animaux majoritaires dans la grotte. Leur mufle, parfois détaillé, est dans bien des cas simplement esquissé en deux arcs de cercle superposés. Celui des ours a été réalisé de la même manière, mais une forte rupture de pente (le stop) s'observe sur leur chanfrein, alors que celui des lions est rectiligne ou légèrement concave. La matérialisation des vibrisses par un pointille est propre aux félins, de même que, à Chauvet, la longue queue terminée par un toupet et (l'évocation de l'épaule par une ligne verticale sinueuse sur l'avant-train. Les oreilles sont rondes et souvent (dix-neuf cas) réunies par une courte ligne courbe. La seule panthère de la caverne se reconnaît à sa robe tachetée, figurée avec réalisme (fig. 70). Qu'il s'agisse de lions ou de panthères, ils appartiennent à des espèces disparues.

Les félins entiers sont rares (six, soit 8,5 %). Fréquemment, la tête est figurée, avec ou sans l'avant-train, alors que le corps est sommaire. Les lignes de dos et de ventre, les pattes, l'arrière-train sont présents ou non. Les félins partiels dominent ainsi largement: quarante-quatre, soit 62 %. Les têtes isolées forment une minorité non négligeable (vingt et une, soit 29,5 %).

Certains animaux, la gueule ouverte, montrent parfois les crocs, un seul tire la langue (fig. 124). Le scrotum se trouve sur un unique individu (fig. 126), mais la massivité de certains lions permet de les identifier aussi comme males. Aucun ne possède de crinière, ce qui permet de régler un problème depuis longtemps <sup>posé</sup>: chez les lions des cavernes, les males n'étaient pas dotés de la crinière abondante que les lions d'Afrique ont popularisée.

Trois félins sur quatre sont tournés vers la gauche (cinquante-trois, soit 74,65 %) ; les autres (dix-neuf, soit 25,35 %) vers la droite. Ce choix est évident sur la paroi gauche de la salle du Fond. Il pourrait indiquer la volonté de montrer des animaux se dirigeant du fond vers (l'entrée). Deux félins sur trois (quarante-huit, soit 67,6 %) sont noirs. Les autres sont rouges (vingt, soit 28,1 %) ou graves (quatre, soit 5,6 %). Seulement dix (14 %) sont à la fois dessinés et graves.

Le positionnement des félins dans l'espace n'a rien d'aléatoire. La première partie de la caverne n'en compte que quatorze (19,7 %), mais ceux de la partie profonde sont inégalement répartis : aucun ne se trouve parmi les gravures de la salle Hillaire alors que celle du Fond en rassemble cinquante et un (71,8 %). Des choix sont également patents, en fonction des lieux, dans les techniques de représentation : douze des vingt animaux rouges se trouvent dans la première partie, aucun dans les salles Hillaire et du Crâne, seulement huit dans celle du Fond. Les proportions sont inverses pour les animaux noirs (deux dans la première partie, quatre dans la zone médiane, quarante-deux le fond).

Les différences en fonction des secteurs sont également manifestes dans le rendu des animaux et dans leur taille. Les félins des premières salles sont relativement sommaires et assez petits. En revanche, les ressemblances abondent entre la partie médiane (niche du secteur des Chevaux) et la salle du Fond. Cela incite à envisager une réalisation contemporaine pour les deux. Dans la salle du Fond, certaines têtes dépassent la grandeur naturelle (fig. 127). Ce sont les seuls mammifères de la grotte dans ce cas.

La majorité des félins n'est pas caractérisable pour nous par le sexe ou par les attitudes, même s'il pouvait en aller autrement pour leurs créateurs. Dix males probables et six femelles ont été identifiés, ainsi qu'un possible lionceau. Trois scènes se réfèrent à des comportements connus. Dans la niche des Chevaux, une lionne assise gronde, crocs apparents. Près d'elle, un jeune male est orienté en sens inverse. L'attitude est celle d'une femelle sollicitée qui refuse les avances et se protège (fig. 176). Dans la salle du Fond, un lion et une lionne marchent

cote a cote. A (l'inverse du couple précédent, la femelle consentante se frotte contre son compagnon avant l'accouplement (fig. 126). Quant au grand panneau a droite de la niche, dans la même salle, il s'agit d'une scène de chasse qui associe des animaux des deux sexes, à l'expression tendue (fig. 132), tournés dans le même sens, vers un groupe de bisons. Des lions chassant un gros gibier, comme ici, associeraient effectivement males et femelles.

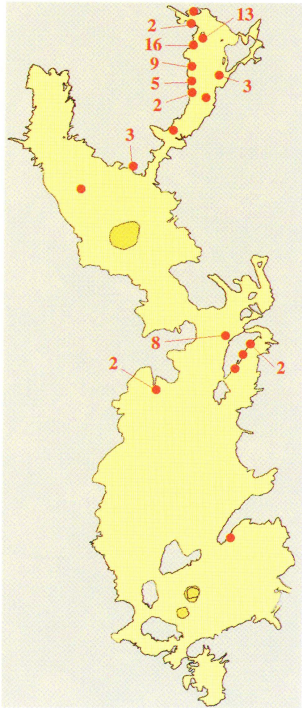
Les lions actuels dorment beaucoup et on les voit rarement en action. Ce fait, joint à la précision des détails, montre que les auteurs des dessins les ont longuement observés, d'assez près. Ces Paléolithiques ne chassaient pas les lions. En effet, lorsque c'est le cas en Afrique, même lorsque les chasseurs n'utilisent pas d'armes à feu, les lions fuient les hommes et restent inapprochables.

Les images de lions sont plus nombreuses ici que sur tout autre site paléolithique. Elles couvrent un large éventail, des plus sommaires jusqu'aux plus élaborées, des têtes isolées sans expression à la monumentale et exceptionnelle scène de chasse. Certains félins présentent des déformations bizarres (corps disproportionnés, museau trop gros) (fig. 174). Dans leur cas, les histoires qui s'y rattachent ne sont plus des histoires de lions. Ce sont des histoires d'hommes.

**Jean Clottes  
et Craig Packer**



**Ci-dessus :**  
Fig. 174. Le groupe de lions bizarres de la salle du Fond.



Ci-contre : Fig. 175. Répartition des félins.



Double page suivante: Fig. 176. Couple de lions, à droite, dont l'un (celui du dessus) est accroupi et montre les dents, tandis que l'autre a le cou tendu. Alcôve du panneau des Chevaux.